



CULTURE

Miles Greenberg, la performance comme trait d'union entre corps et âme

PAR JUSTINE SEBBAG

PUBLIÉ AUJOURD'HUI À 09H41

MIS À JOUR LE 29.03.24 À 13H16

MILES GREENBERG, LA PERFORMANCE COMME TRAIT D'UNION ENTRE CORPS ET ÂME

Miles Greenberg, "Truth" (2023). Performance au Powerhouse Arts de Brooklyn, New York.

© COURTESY OF THE ARTIST. PHOTO BY MADELINE THOMAS

À seulement 26 ans, Miles Greenberg s'est imposé comme l'un des performeurs les plus fascinants de sa génération, repoussant les limites de son corps dans des happenings monumentaux où la douleur côtoie la grâce et nourrissant de vastes installations par ses performances sculpturales qui révèlent une démarche à la fois rigoureuse et cérémonielle. Figure incontournable exposée dans le monde entier, sa performance *TRUTH* fait l'objet d'une rétrospective du 28 mars au 16 mai à la galerie Mitterrand à Paris où il transpose littéralement son corps en œuvre sensorielle comme jamais auparavant. Rencontre.

Un parcours singulier

Né en 1997 à Montréal, Miles Greenberg baigne dès son plus jeune âge dans l'univers des arts et de la performance. *“J’ai grandi aux côtés de ma mère, une comédienne évoluant principalement dans le théâtre de l’absurde, le bouffon... Enfant du théâtre, j’ai passé mes premières années dans un bus en tournée, toujours en mouvement.”* Cette enfance nomade au rythme du théâtre marque profondément son identité artistique. Sa mère, passionnée d’art contemporain, l’initie très jeune à cet univers. *“Depuis qu’elle m’a eu dans son ventre, je n’ai pas manqué une seule Biennale”*, sourit-il. S’il apprécie le théâtre, qui lui permet d’envisager le corps dans un contexte particulier, le format ne le séduit pas plus que ça.

À l’âge de 12 ans, il découvre la performance **“The Artist is Present”** de Marina Abramovic au MoMa, accompagné de sa mère. Abramovic était assise en silence à une table pendant les heures d’ouverture du musée, chaque jour, pendant trois mois. Les visiteurs du musée étaient invités à s’asseoir en face d’elle, un par un, et à la regarder dans les yeux, sans parler. Cette interaction intense et prolongée entre l’artiste et les spectateurs permet une expérience émotionnelle profonde, souvent qualifiée de méditative et même de transcendantale. Greenberg reste très marqué par cette performance, qu’il trouve fascinante par l’imprédictibilité des interactions avec le public. À Montréal, Greenberg trouve un terrain fertile pour explorer ses idées autour de la performance. *“Cette ville m’a offert un contexte propice. C’est là que j’ai commencé à envisager de travailler avec mon corps dans un cadre plus libre vis-à-vis du public.”* Ses premières performances ont eu lieu principalement dans le milieu de la nuit, des espaces *underground*, des squats, des lieux alternatifs où se trouve sa communauté artistique.



Portrait de l'artiste performeur new-yorkais Miles Greenberg.

© Asger Carlsen

Après avoir dessiné les contours de sa vision artistique, Miles Greenberg prend une décision audacieuse, celle de quitter l'école à 17 ans. *“J’avais déjà une certaine expérience du monde réel”,* confie-t-il. *“Je connaissais déjà les artistes dont on nous parlait en cours, j’avais déjà vu des œuvres qu’on nous présentait en classe et ça me semblait un peu redondant.”* Son apprentissage se déplace des salles de classe aux boîtes de nuit puis dans des espaces communautaires de Montréal, où il se plonge dans des projets artistiques émergents. *“Je travaillais sur des projets artistiques et j’avais le sentiment d’apprendre beaucoup plus la nuit que le jour, je voulais poursuivre cette recherche pleinement.”* Paris devient ensuite le théâtre de sa quête artistique. Greenberg se rend à l'école Jacques Lecoq, où sa mère a étudié, et trouve une communauté créative qui l'inspire. *“Là, j’ai rencontré des gens, tissé des liens”,* raconte-t-il. Au cœur du Xe arrondissement, entre Château d’Eau et Strasbourg Saint-Denis, Greenberg s'immerge dans l'effervescence culturelle de la ville lumière. *“J’étais logé dans le même bâtiment que l'école”,* partage-t-il, évoquant une période de neuf mois de recherches et d’ateliers au Laboratoire d’Étude du Mouvement. Fort de ces expériences formatrices oscillant entre recherche, théâtre et scènes *underground*, Greenberg trace les contours singuliers d’une démarche artistique centrée sur le corps en mouvement.

Influences plurielles

Dans sa création, Miles Greenberg puise dans de nombreuses sources. Les rituels et traditions afro-diasporiques occupent une place importante, notamment autour du vaudou et de la connexion entre les corps noirs. Le jazz et la sculpture africaine inspirent également ses mouvements et motifs sculpturaux. Il explore divers angles par “l’inversion de la silhouette” : enduisant son corps et ceux des performeurs de peinture noire, accentuant la lumière sur les formes. Une technique proche du travail de Kerry James Marshall, qui considère le noir comme un outil d'expression. Autre élément marquant, l'eau tient un rôle

clé dans certaines pièces comme *TRUTH* ou *Late October*. Dans cette dernière, réalisée dans un lagon coloré près de Paris en 2020, les ondes amplifient les mouvements.

Pour Greenberg, le corps est bien plus qu'un simple sujet artistique ; c'est son médium privilégié. *“J'ai toujours été fasciné par le corps lui-même, mais aussi par ses fonctions et sa biologie”*, partage-t-il. Son entraînement au butō, une danse avant-gardiste japonaise, a renforcé cette fascination. *“Le butō privilégie le mouvement imperceptible avant qu'il soit capté par le public. C'est une recherche intérieure avant tout”*, explique Miles Greenberg. **Enracinant ses performances dans une exploration aussi bien physique que conceptuelle du corps, Greenberg en fait véritablement le vecteur de sa vision artistique.** Au-delà du visuel, il s'agit pour lui de saisir toute la profondeur de cette matière vivante par des rituels de mise en jeu du mouvement et des sensations. Le corps devient le médium inédit de cette quête performative protéiforme.



Miles Greenberg, *“Truth”* (2023). Performance au Powerhouse Arts de Brooklyn, New York.
© Courtesy of the artist. Photo by Madeline Thomas

Quant à la question de la violence dans l'art, Miles Greenberg s'agace à juste titre des raccourcis simplistes associant systématiquement la souffrance à l'identité noire. L'artiste revendique une approche différente de célèbres artistes d'après-guerre comme Chris Burden, Joseph Beuys ou Vito Acconci. *“Je fais partie d'une génération et d'une communauté où l'on cherche à éviter de contribuer à la violence ou à son renforcement, préférant créer des espaces pour transformer ces émotions en quelque chose de plus constructif”*, développe-t-il. Bien que ces pionniers aient significativement marqué l'histoire de l'art par leur approche provocatrice, Greenberg ne se sent aujourd'hui en phase ni avec leur sensibilité ni avec l'idée d'utiliser la souffrance comme matériau artistique. Il prône une vision réformatrice se détournant des raccourcis identitaires pour affirmer sa singularité générationnelle.

Inside out

Actuellement installé à New York, Miles Greenberg nous confie être en pleine préparation physique intensive à l'approche de la Biennale de Venise, où il présentera une performance inédite. L'un de ses rituels consiste à ingurgiter pas moins de trente gélules de compléments alimentaires chaque jour, prouvant une fois de plus que sa démarche créative va de l'intérieur vers l'extérieur. *“Dans mes œuvres, je conçois des espaces rituels où chacun, artistes et spectateurs, peut participer à un échange transformateur”*, poursuit-il. Greenberg voit ces performances comme des lieux surréels, où le corps devient vecteur d'une expérience sensorielle et spirituelle collective. À travers cette ascèse physique extrême comme prérequis à ses performances monumentales, **l'artiste pousse à son paroxysme la mise en jeu corporelle et la quête de transcendance au cœur de son travail.**

Revenant à la douleur, Miles Greenberg précise la considérer comme *“une sensation parmi d'autres”* nécessaire pour mieux se connaître. *“La douleur, tout comme l'extase, peut être aussi orgasmique que douloureuse”*, poursuit-il. Greenberg s'intéresse particulièrement à la temporalité des sensations corporelles et à la façon de *“jouer avec”* dans son travail. *“En*

observant ce qui se passe lorsque l'on étend une sensation sur 8, 10 ou 12 heures, on analyse sa transformation dans le temps”, explique-t-il. À travers cette contemplation méticuleuse des sensations dans leur durée, l'artiste explore les métamorphoses subtiles du corps, en poussant plus loin chaque jour sa quête de connaissance intime par l'observation introspective du moindre mouvement physique.

Greenberg renoue ainsi avec l'idée qui l'avait marqué adolescent lors de la découverte de la performance de Marina Abramovic, “The Artist is Present”. **L'endurance devient une caractéristique essentielle de son œuvre performative**, qui crée des performances explorant la notion spirituelle de s'asseoir avec ses émotions et sensations physiques sur le long terme. “*Je cherche à créer des espaces poétiques où le public et moi-même pouvons explorer le moment présent de manière prolongée*”, illustre-t-il. Pour Greenberg, l'acte créatif se déroule sur scène même, dans l'interaction avec le public. “*Quand je suis en train de créer quelque chose, c'est le moment où le public le consomme qui est pour moi l'acte créatif véritable*”, partage-t-il. Ces liens ténus entre le corps, l'espace et le spectateur sont au cœur de sa démarche performative.

Une réinvention constante

L'exposition **TRUTH** à la Galerie Mitterrand marque une étape majeure dans le parcours artistique de Miles Greenberg, bientôt dix ans après ses débuts. Il évoque les défis spécifiques aux artistes performatifs pour gagner leur place sur le marché de l'art. “*Convaincre que mon travail mérite d'être exposé peut prendre plus de temps qu'un peintre traditionnel*”, explique-t-il. Malgré ces difficultés, Greenberg fait part de son enthousiasme à présenter ses œuvres dans ce lieu parisien où il a ses racines artistiques. Il estime que le contexte français saura pleinement apprécier sa démarche protéiforme à mi-chemin entre performance et espaces rituels. Avec **TRUTH**, l'artiste marque une étape majeure dans la reconnaissance de sa singularité performative, dix ans après ses débuts.

“Chacune de ses performances semble contenir une réflexion de dix ans, ce qui est surprenant pour un artiste aussi jeune”, observe Olivia Anani, la curatrice de l’exposition *TRUTH*, mettant en avant la profondeur et la maturité qui caractérisent le travail de Greenberg. Ce constat souligne la richesse et la complexité des performances de l'artiste. Olivia Anani souligne également le retour de Greenberg vers la sculpture, une forme qu'il considère à la fois comme traditionnelle et cruciale dans l'histoire de l'art.

“Récemment, il a ressenti le besoin de revenir à la sculpture”, explique-t-elle. Elle évoque sa rencontre avec l’artiste au Palais de Tokyo en 2019 à l’occasion d’une résidence artistique, qui a donné naissance à cette collaboration, soulignant son admiration pour Greenberg en tant qu'être humain. L'évolution de sa pratique artistique, passant de la performance à la sculpture et aux installations vidéo, est également mise en lumière par la curatrice. Elle souligne l'exploration de nouveaux matériaux et de nouvelles formes d'expression, illustrant ainsi la capacité de Greenberg à se réinventer constamment.